

## Un Ptolémée, mais lequel ?

ZSOLT KISS

**Abstract:** On the site of ancient Heracleion, today under water of the Bay of Abukir, the team of the Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine (IEASM) found in 2011 the upper part of a masculine statue in black granite, featuring both pharaonic (overall attitude, head-dress *nemes*) and Hellenistic (fringe of curls) schemes. Such images of the Egyptian sovereign do not appear before Ptolemaic times and this 'mixed' royal iconography was clearly addressed to the mixed Graeco-Egyptian population, that has increased in importance only under Ptolemy IV, and after the battle of Raphia in particular.

The wide and fleshy face of the Heracleion sculpture is far from the juvenile long face and narrow chin of Ptolemy VI (see the heads in Athens and Alexandria) and suits at the best the image of corpulent Ptolemy VIII Physkon ('pot-belly') – as testified in particular by the head, attributed to this king from Vienna, Kunsthistorisches Museum, and another granite sculpture from Copenhagen, Ny Carlsberg.

**Keywords:** iconography, royal statuary, Ptolemy VI, Ptolemy VII, Ptolemy VIII, Ptolemaic Egypt, Heracleion

**English title:** A Ptolemy, but which one?

Zsolt Kiss, Instytut Kultur Śródziemnomorskich i Orientalnych PAN, Warszawa

Au cours des travaux de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine (IEASM), sous la direction de Franck Goddio, en octobre 2011 sur le site d'Héracléion dans la baie d'Aboukir fut découvert dans une couche de sable un fragment de statue masculine en granit noir (**fig. 1a-c**)<sup>1</sup>. Il n'est resté que la partie supérieure de la sculpture, c'est à dire la tête, la partie droite du haut de la poitrine et du bras gauche. Toute la surface est érodée par l'action du sable marin. La ligne de fracture va en oblique du sommet de l'épaule droite vers le milieu du gras du bras gauche. L'arrière de la sculpture est brisé ainsi que le sommet de la tête.

<sup>1</sup> Inv. n° 2011. Haut. 0,46 m, larg. 0,32 m.

Le personnage est représenté suivant la convention égyptienne, coiffé du *némès* à longs pans (seul le gauche est ici conservé) retombants sur le torse nu. Le bras gauche est accolé au flanc. La coiffe était probablement surmontée d'un élément aujourd'hui disparu. Le détail s'écartant de la convention pharaonique est la frange de cheveux retombant de sous le rebord du *némès* sur front. Malgré l'usure de la pierre on distingue sur le devant des épaisses mèches incurvées formant une « fourche ouverte » au-dessus du coin intérieur de l'oeil droit et une « fourche resserrée » au-dessus de l'oeil gauche. Sur le côté droit, les mèches vont en oblique vers le coin extérieur de l'oeil. Au-dessus de l'oreille droite et devant elle est restée une portion d'un renforcement de coupe rectangulaire destiné à l'insertion probable du diadème annulaire des souverains hellénistiques en métal. Les éraflures de la surface ne permettent pas de définir si le système pileux était marqué sur les tempes devant les grandes oreilles bien modelées. Le visage est non seulement érodé, mais encore le nez, l'avant de la bouche et la pointe du menton semblent martelés. On peut pourtant affirmer que le visage était ovale, le nez large, la bouche pleine et le menton fort.

Malgré le mauvais état de la sculpture, un élément permet de la replacer dans le temps et dans le contexte d'idée : la frange de cheveux, de style purement hellénistique, adjoint au *némès* du pharaon égyptien. Cette effigie royale ne pouvait appartenir qu'à un souverain de la dynastie lagide. Il ne fait pas de doute qu'une convention iconographique « mêlée » de ce genre devait s'adresser à une catégorie bien précise d'Égyptiens déjà « touchés » par l'apport hellénique des nouveaux venus. Il n'est pas question ici d'analyser ce processus ; il est pourtant évident qu'il ne se fit pas du jour au lendemain. Donc l'apparition de cette catégorie d'effigies royales « gréco-égyptiennes » implique l'existence notable d'une population « gréco-égyptienne ».

Il est clair que dans les débuts de la capitale des Lagides la propagande iconographique du souverain devait être différente à l'adresse des deux communautés, autochtone et immigrée. Ainsi pour les Égyptiens les effigies de Ptolémée II suivaient la tradition pharaonique<sup>2</sup>, tandis que pour les Grecs ses portraits respectaient l'art hellénistique<sup>3</sup>. Pourtant, justement au règne de Ptolémée II fût attribuée la statue colossale en granit trouvée à Alexandrie au large de Qait Bay. Malheureusement, le long séjour au fond de la mer a fortement effacé la surface de la pierre – comme dans le cas de la pièce ici étudiée. On peut juste dire que le visage de cette statue était plus allongé que sur la sculpture d'Héracléion, quoique ses traits sont aujourd'hui illisibles. Le roi portait la « Double Courone » sur le *némès* dont sont visibles les pans et le rebord est heureusement conservé sur le côté droit. Au-dessus de l'oreille proéminente dépassent quelques mèches droites en oblique. J.-P. Corteggiani voit ici une effigie de Ptolémée II (jadis accompagnée d'une image également colossale de son épouse Arsinoë II)<sup>4</sup>, tandis que selon A.-M. Guimier-Sorbets le couple colossal, effectivement érigé par Ptolémée II devant le Phare, représenterait Ptolémée I et Bérénice, en tant que « les Dieux sauveurs » de la fameuse inscription de dédicace du Phare<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Myśliwiec 1988: 86–88 [« Beginning of Greek Rule »]; Stanwick 2002: 56–58, 66–68.

<sup>3</sup> Kyrieleis 1975: 20–24 ; Queyrel 2009: 7–61.

<sup>4</sup> Corteggiani 1998: 39–40, fig. 9 ; J.P. Corteggiani dans *Alexandrie 1998*: 103, n° 64.

<sup>5</sup> Guimier-Sorbets 2007: 163–176.



1a-c. Ptolémée VIII(?), granit noir, Héracléion (phot. Chr. Gerigk, IE/ASM).

L'état de conservation des deux statues ne permet pas de confirmer l'une ou l'autre identification. Par contre, il serait surprenant qu'en cette période quand à peine se formait une population mixte et devant un monument de conception purement hellénistique, plutôt destiné aux marins grecs, soient représentés les souverains lagides en une convention idéologique et iconographique encore pour les Grecs étrangère.

Aussi l'identification de la statue masculine de Qait Bay fut reportée à un représentant bien plus récent de la dynastie lagide : Ptolémée IX ou X par S.-A. Ashton<sup>6</sup>, Ptolémée VIII par P.E. Stanwick<sup>7</sup>. Étant donné l'usure de la sculpture, ces identifications aussi restent hasardeuses. Elles découlent de l'opinion des auteurs que le schéma iconographique du *némès* dont dépassent les cheveux n'apparaît que sous Ptolémée V et Ptolémée VI<sup>8</sup>.

Pourtant, il est rapporté que sous le règne de Ptolémée IV, des contingents égyptiens à côté des troupes grecques prirent part à la bataille de Raphia, signe de progrès dans l'intégration des deux communautés<sup>9</sup>. Une propagande iconographique du souverain alliant les deux traditions, grecque et égyptienne, prenait à Alexandrie une plus grande signification. Un exemple en serait la sculpture en granit de Canope, aujourd'hui à Alexandrie, Musée Gréco-Romain, attribuée par la plupart de chercheurs à Ptolémée IV<sup>10</sup>. Sous la lourde « Double Couronne », la frange est en deux rangées de flocons de même que les favoris fournis. La comparaison avec les effigies monétaires de ce souverain sont concluantes. Le rendu des cheveux dépassant de sous le *némès* est entièrement différent de celui sur les sculptures d'Héracléon et de Qait Bay.

En accord avec leur tendance à dater plus tard tout le phénomène d'iconographie « mixte » des souverains lagides, P.E. Stanwick attribue la sculpture de Canope à Ptolémée IX<sup>11</sup> tandis que S.-A. Ashton propose d'y voir une effigie de Ptolémée X<sup>12</sup>.

Si nous admettons que le règne de Ptolémée IV put être un tournant dans l'apparition de cette solution iconographique, celui de Ptolémée V, le premier Lagide sacré pharaon<sup>13</sup>, en vit la continuation. Les chercheurs ont distingué de rares portraits du jeune garçon<sup>14</sup>. Sa frange est courte, en traits réguliers. Cet agencement sommaire ne trouve aucun parallèle dans d'autres éventuelles images du jeune souverain adolescent.

Un colosse en granit de Karnak au Musée Égyptien du Caire est identifié comme une effigie de ce roi adulte par H. Kyrieleis et S.-A. Ashton<sup>15</sup>, mais plus couramment, en

<sup>6</sup> S.A. Ashton dans Walker, Higgs (éds.) 2001: 58, n° 24a ; Ashton 2001: 92–93, n° 20.

<sup>7</sup> Stanwick 2002: 115–116, C 22, figs. 111–112.

<sup>8</sup> Ashton 2001: 26–28 ; Stanwick 2002: 56–57.

<sup>9</sup> Hölbl 2001: 131–132.

<sup>10</sup> Bonacasa 1959–1960: 367–380, n° 2, figs. 3–4 ; Kyrieleis 1975: 44–46, D 2, pl. 33 ; Smith 1988: 97, n° 80, pl. 49 ; Queyrel 2009: 209, n° 55.

<sup>11</sup> Stanwick 2002: 119, D 13, figs. 133–134.

<sup>12</sup> Ashton 2001: 94–95, n° 24.

<sup>13</sup> Hölbl 2001: 139.

<sup>14</sup> Kyrieleis 1975: 134–136, 172–173, E 1–E 10, pls. 41–42 ; *Cleopatra's Egypt 1989*: 152–153, n°s 55–56 ; Ashton 2001: 88–90, n°s 12–14 ; Stanwick 2002: 106–107, B 1–B 3, figs. 46–51.

<sup>15</sup> Kyrieleis 1975: 57–58, 173, E 11, pl. 45 ; Ashton 2001: 88–89, n° 12.

raison de l'agencement caractéristique de la frange, il est attribué à Auguste<sup>16</sup>. Une non moindre divergence de vue concerne une tête en granit de New Haven, University Art Gallery<sup>17</sup>. Elle est en très bon état et la frange dépassant de sous le *némès* est bien lisible : les courtes mèches arquées forment une ligne continues avec deux légères « fourches » au-dessus de l'oeil gauche. D'abord fut proposée la candidature de Ptolémée IV<sup>18</sup>, puis celle de Ptolémée III<sup>19</sup> et enfin, le plus récemment, Ptolémée X<sup>20</sup>. L'arrangement de la frange est apparenté à celui de l'effigie précédente, aussi on pourrait également reconnaître ici une image d'Auguste<sup>21</sup>. Ainsi, il semble difficile aujourd'hui de distinguer des images de Ptolémée V suivant ce schéma du « pharaon grec ».

Il en est tout autrement de Ptolémée VI, dont des portraits de ce type sont bien certifiés, à savoir : les têtes en granit du Musée National d'Athènes<sup>22</sup> et du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie<sup>23</sup>. La frange de cheveux dépassant du *némès* présente un modelé soigneux en épaisses mèches incurvées allant en diverses directions et formant, comme sur la sculpture ici étudiée, une « fourche ouverte » au-dessus du coin intérieur de l'oeil droit et une « fourche resserrée » au-dessus de l'oeil gauche, mais sur les tempes les cheveux descendent plus bas. Avant tout, les effigies de Ptolémée VI présentent un visage plus allongé, avec un front plus court et des yeux moins enfoncés. Une version plus linéaire du portrait de ce souverain caractérise une tête de Francfort<sup>24</sup> qui lui est attribuée. Dans le cas de notre sculpture, malgré l'évidente parenté dans l'agencement des cheveux, les divergences dans le visage sont trop marquées pour identifier la sculpture de Héracléion comme une représentation de Ptolémée VI d'un modelé plus éloigné du canon hellénistique.

Comme il ressort de certaines attributions mentionnées plus haut, S.-A. Ashton et P.E. Stanwick placent une floraison de ce modèle iconographique « mixte » sous les représentants suivants de la dynastie lagide<sup>25</sup>. Si on considère les effigies de Ptolémée VIII, frère et successeur de Ptolémée VI, du type nommé par P.E. Stanwick « Inaugural Type », c'est à dire apparaissant à partir de 145 av. n.è., on reconnaît une parenté de l'agencement de la chevelure avec celle de son frère aîné. Sur un buste en granit de Vienne, Kunsthistorisches Museum<sup>26</sup>, la frange est plus courte et plus régulière, les « fourches moins marquée.

<sup>16</sup> Strocka 1980: 178–180 ; Smith 1988: 92 n. 35 ; Grimm 1998: 161–162, fig. 151 ; Stanwick 2002: 128, G 2, figs. 194–196.

<sup>17</sup> *Cleopatra's Egypt 1989*: 147–148, n° 52.

<sup>18</sup> Strocka 1980: 180.

<sup>19</sup> Kyrieleis 1975: 37–38, 170, C 16, pl. 28.1–3.

<sup>20</sup> Stanwick 2002: 120–121, D 18, figs. 143–144.

<sup>21</sup> Kiss 1984: 35, figs. 36–37.

<sup>22</sup> Kyrieleis 1975: 59–61, 174, F 1, pl. 47 ; Ashton 2001: 90–91, n° 16 ; Stanwick 2002: 107, B 6, figs. 52–53.

<sup>23</sup> Kyrieleis 1975: 59–61, 174, F 2, pls. 48–49 ; Ashton 2001: 88–89, n° 15 ; Stanwick 2002: 107–108, B 7, figs. 64–65.

<sup>24</sup> Ashton 2001: 90–91, n° 17 ; Stanwick 2002: 108, B 8, figs. 56–58. La situation de ce monument est particulièrement confuse : suivant S.-A. Ashton il est conservé au Musée de l'Université d'Erlangen, selon P.E. Stanwick dans une collection privée de Francfort. Il proviendrait de l'Iseum Campense de Rome et représenterait l'empereur Domitien suivant Lembke 1994: 242–243, n° 46, pl. 45.2–3.

<sup>25</sup> Ashton 2001: 28–30 ; Stanwick 2002: 57–59.

<sup>26</sup> Rogge 1999: 76–77, 94–99 ; Stanwick 2002: 112, C 2, figs. 81–82.

Le visage est plus large sur une tête de Tübingen, Ägyptisches Institut ; la frange est encore plus courte et le visage joufflu est en accord avec le surnom de ce roi : Physkon – « le Bouffi ». Cette caractéristique physique est aussi bien rendue par un portrait en marbre attribué à Ptolémée VIII de New York, Metropolitan Museum of Art<sup>27</sup>. En ce cas, la coiffure est rendue de manière plastique et elle est ceinte d'un mince diadème annulaire, comme nous pensons devait l'être l'effigie d'Héracléion. En effet, ce devait être la fonction du renforcement oblique que nous avons observé sur cette dernière. Le même mode d'aménagement dans la pierre dure d'un renforcement oblique pour l'insertion du diadème est visible sur des têtes d'un type différent, attribuées par P.E. Stanwick à Ptolémée VIII, de Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek<sup>28</sup>, identifiée aussi avec Ptolémée X<sup>29</sup>, et de Paris, Musée du Louvre<sup>30</sup>, également souvent reconnue comme Ptolémée X<sup>31</sup>.

Malgré le mauvais état de conservation de la sculpture de Héracléion, en raison du visage massif, de l'agencement des cheveux sur le front et de l'adjonction probable au *némès* égyptien d'un diadème hellénistique, nous proposons de l'identifier comme une effigie de Ptolémée VIII, en même temps pharaon égyptien et roi grec. L'activité de ce souverain lagide était déjà illustrée à Héracléion par la monumentale stèle en granit avec un décret en son nom<sup>32</sup> et par une magnifique statue de son épouse, Cléopâtre III en tant qu'Isis<sup>33</sup>. On ne peut donc s'étonner de retrouver son effigie – hélas abîmée et fragmentaire – sur ce site.

## Remerciements

Je remercie sincèrement Franck Goddio pour m'avoir confié la publication de cette pièce.

## Bibliographie

*Alexandrie 1998*: La gloire d'Alexandrie, Paris 1998

Ashton, S.-A. 2001: Ptolemaic Royal Sculpture from Egypt: The interaction between Greek and Egyptian traditions, Oxford

Bonacasa, N. 1959–1960: Per l'iconografia di Tolomeo IV, *AsAtene* 37/38, 367–380

*Cleopatra's Egypt 1989*: Cleopatra's Egypt: age of Ptolemies, Mainz a/Rhein 1989

Corteggiani, J.P. 1998: Les Aegyptiaca de la fouille sous-marine de Qaitbay, *BSFE* 142, 25–40

Goddio, F., Clauss, M. (éds.) 2006: Trésors engloutis d'Égypte, Paris

Grimm, G. 1998: Alexandria. Die erste Königsstadt der hellenistischen Welt. Bild aus Nilmetropole von Alexander dem Großen bis Kleopatra VII, Mainz a/Rhein

<sup>27</sup> S.-A. Ashton dans Walker, Higgs (éds.) 2001: 54–55, n° 21.

<sup>28</sup> Kyrieleis 1975: 177, H 13, pl. 67.1–2 ; Stanwick 2002: 113, C 10, figs. 94–95.

<sup>29</sup> Smith 1988: 170–171, n° 78, pl. 49.3–4 ; Ashton 2001: 94–95, n° 26.

<sup>30</sup> Stanwick 2002: 114, C 11, figs. 96–97.

<sup>31</sup> Kyrieleis 1975: 175, H 2, pls. 58–59 ; Hamiaux 1998: n° 82.

<sup>32</sup> Ch. Thiers dans Goddio, Clauss (éds.) 2006: 108–109, n° 122 ; Thiers 2009.

<sup>33</sup> Kiss 2014.

- Guimier-Sorbets, A.-M. 2007: L'image de Ptolémée devant Alexandrie, [*dans* :] Massa-Pairault, Fr.-H., Sauron, G. (éds.), *Images et modernité hellénistiques. Appropriation et représentation du monde d'Alexandre à César*, Rome, 163–176
- Hamiaux, M. 1998: Musée du Louvre, Les sculptures grecques II. La période hellénistique, Paris
- Hölbl, G. 2001: *A History of the Ptolemaic Empire*, London
- Kiss, Z. 1984: Études sur le portrait impérial Romain en Égypte, *TCAM* 23, Varsovie
- Kiss, Z. 2014: Une grande reine et déesse, *EtudTrav* XXVII, 185–194
- Kyrieleis, H. 1975: Bildnisse der Ptolemäer, *ArchForsch* 2, Berlin
- Lembke, K. 1994: Das Iseum Campense in Rom. Studien über den Isiskult unter Domitian, *Archäologie und Geschichte* 3, Heidelberg
- Myśliwiec, K. 1988: Royal Portraiture of the Dynasties XXI–XXX, Mainz a/Rhein
- Queyrel, F. 2009: Iconographie de Ptolémée II, [*dans* :] Empereur, J.-Y. (éd.), *Alexandrina* 3, *Études Alexandrines* 18, Le Caire, 7–61
- Rogge, E. 1999: Statuen der 30. Dynastie und der ptolemäisch-römischen Epoche, *CAA, Kunsthistorisches Museum Wien, Ägyptisch-orientalische Sammlung* 11, Mainz a/Rhein
- Smith, R.R.R. 1988: *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford
- Stanwick, P.E. 2002: *Portraits of the Ptolemies: Greek Kings as Egyptian Pharaohs*, Austin
- Strocka, V.M. 1980: Augustus als Pharao, [*dans* :] Stucky, R.A., Jucker, I. (éds.), *Eikones: Studien zum griechischen und römischen Bildnis*, Hans Jucker zum sechzigsten Geburtstag gewidmet, *Antike Kunst* 12, Bern, 177–180
- Thiers, Ch. 2009: La stèle de Ptolémée VIII Évergète II à Héracléion, *Oxford Centre for Maritime Archaeology Monograph* 4, Oxford
- Walker, S., Higgs, P. (éds.) 2001: *Cleopatra of Egypt. From History to Myth*, London